



HAL
open science

**Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier
de la traduction Entretien avec Fred DERVIN,
Professeur des universités en éducation interculturelle à
l'Université d'Helsinki en Finlande**

EL-Mehdi SOLTANI, Fred Dervin

► **To cite this version:**

EL-Mehdi SOLTANI, Fred Dervin. Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande. Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels, 2024, 2 (1), pp.302-318. hal-04674930

HAL Id: hal-04674930

<https://hal.science/hal-04674930v1>

Submitted on 28 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction:
Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation
interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande**

**New perspectives on multiculturalism and the profession of translation:
Interview with Fred DERVIN, University Professor of Intercultural
Education at the University of Helsinki in Finland**

El-Mehdi SOLTANI
Université de Khemis Miliana /Algérie
mehdi.soltani@univ-dbkm.dz
soltani.mehdi02@gmail.com

Reçu: 18/06/2024, **Accepté:** 26/06/2024, **Publié:** 10/07/ 2024

Résumé :

A travers cet entretien, la revue CDLC –Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels présente à ses lecteurs et à l'ensemble de la communauté scientifique et universitaire Fred DERVIN, Professeur en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande. Dans cet échange, Fred DERVIN nous relate son parcours professionnel et scientifique en mettant l'accent sur les thématiques liées au multiculturalisme, la mobilité et la migration mais aussi aux questions identitaires.

Mots clés : Fred DERVIN, multiculturalisme, interculturel, recherche scientifique, éducation, communauté universitaire.

Abstract :

Through this interview, the journal CDLC – Contextes Didactic, Linguistic and Cultural presents to its readers and to the entire scientific and academic community Fred DERVIN, Professor of intercultural education at the University of Helsinki in Finland. In this exchange, Fred DERVIN tells us about his professional and scientific journey, emphasizing themes linked to multiculturalism, mobility and migration but also questions of identity .

Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction: Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande

Keywords: Fred DERVIN, multiculturalism, intercultural, scientific research, education, university community

ملخص:

من خلال هذه المقابلة، تقدم مجلة – CDLC السياقات التعليمية واللغوية والثقافية لقراءها وولكل مكونات الاسرة العلمية والأكاديمية الباحث فريد ديرفين (Fred DERVIN)، أستاذ باحث مختص في التعليم بين الثقافات في جامعة هلسنكي في فنلندا.

حيث قام الباحث من خلال الإجابة على أسئلة هذا الحوار بعرض تجربته العلمية وهذا رحلته المهنية والتعليمية، إذ ركز أيضا على المواضيع المرتبطة بالتعددية الثقافية والتنقل والهجرة وكذلك على مسائل الهوية .

الكلمات المفتاحية: فريد ديرفين، التعددية الثقافية، التعددية الثقافية، البحث العلمي، التعليم، المجتمع الجامعي.

Pour citer cet article :

SOLTANI, El Mehdi , (2024), Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction: Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 302-318. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Dans la continuité de la série des entretiens que la revue CDLC – *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, a lancé depuis sa création en février 2023 et dans le cadre de la publication du présent numéro thématique consacré au thème de « Traduction et Multiculturalisme » coordonné par Dr OCHI Khaled de l' Université de Sousse-FLSHS / Tunisie et le Professeur émérite Denis LEGROS de l'Université de Paris 8/ France, un entretien inédit a été réalisé avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande.



Il est à souligner que Fred Dervin est professeur en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande .Il s'intéresse au multiculturalisme, la mobilité et la migration mais aussi aux questions identitaires. Il est titulaire d'un doctorat en linguistique appliquée de l'Université de Turku en Finlande et d'un doctorat ès lettres en didactique des langues et des cultures avec une thèse intitulée "Métamorphoses identitaires en situation de mobilité" soutenue en 2008 à Paris 3-Sorbonne Nouvelle.

En 2014, il a été nommé professeur distingué à Baoji University of Arts and Sciences en Chine.

El-Mehdi SOLTANI : *Pour commencer et mieux vous connaître, pourriez-vous nous décrire brièvement votre parcours académique, notamment les moments clés de votre formation et de votre carrière universitaire ?*

Fred DERVIN :

Mon parcours académique n'est pas en lui-même très original : traduction, littérature, linguistique et sciences de l'éducation. Je n'ai pas appris grand-chose pendant mes études universitaires mais j'ai pu développer un sens de l'interdisciplinarité en réaction aux redoutables silos disciplinaires (et identitaires !) auxquels j'ai fait face parfois en Finlande, en France et au Royaume-Uni (didactique ; études françaises ; sciences du langage ; 'interculturel vs multicultural'). J'ai eu la chance de pouvoir entrer rapidement dans sciences de l'éducation en Finlande, qui sont totalement ouvertes à l'interdisciplinarité et aux approches plus marginales. Je me suis aussi spécialisé en anthropologie et sociologie tout seul, ayant même réussi à obtenir un professorat associé en sociologie du multiculturalisme dans une autre université finlandaise en 2008.

Si l'on me demande de me positionner dans un champ, j'en serai donc incapable. Je navigue en permanence entre linguistique, philosophie, sociologie, anthropologie mais aussi littérature, musique et art aujourd'hui. En parallèle à ma carrière de chercheur, je suis également artiste et commissaire d'expositions depuis plusieurs années, ce qui m'a ouvert d'autres horizons disciplinaires et intellectuels.

Pour travailler sur l'interculturel, il faut savoir *naviguer*. D'ailleurs, sur mon épée académique finlandaise, j'ai fait graver les mots *navigare necesse est* comme devise.

Le seul moment clé de ma carrière, c'était lorsque j'ai compris qu'il fallait se détacher des silos ci-mentionnés et des 'gourous' (occidentaux) de l'interculturel et d'autres domaines qui monopolisent le champ et ferment les portes à la diversité multilingue, épistémique et politique à laquelle ils font parfois référence. J'ai remarqué dès le début que certains chercheurs (pour la plupart occidentaux ou basés en Occident) étaient cités car tout le monde faisait référence à leurs travaux sans vraiment critiquer leurs idées et discours (par exemple : Bhabha, Bourdieu, Foucault, Glissant, Lévinas, Ricoeur...). J'ai eu moi-même mes voix préférées à différentes époques (Abdallah-Preteuille, Bauman, Maffesoli...).

Je suis devenu une sorte de 'gourou' moi-même dans les mondes de recherche anglophones mais comme je n'aime pas l'idée d'avoir des

disciples, cela me motive à avancer dans ma pensée et à remettre en question mes écrits en permanence – personne ne me suivra alors ! Je vais avoir 50 ans en octobre 2024 et l'on m'a proposé un livre 'hommage' international que j'ai bien sur refusé... Cela fait déjà un peu tombeau.

-El-Mehdi SOLTANI : *Nombreux sont les chercheurs qui ont approuvé que l'interculturel demeure l'un des champs disciplinaires, les plus vastes et les complexes. Pourriez-vous présenter votre trajectoire professionnelle à nos lecteurs, en indiquant d'où vient votre intérêt à cette problématique interculturelle ? Autrement dit, votre statut d'enseignant-chercheur spécialisé en la matière, comment l'avez-vous conçu ?*

Fred DERVIN : Comme mes études, mon parcours est assez typique et peu attirant. A l'âge de 36 ans, j'ai eu la chance de passer d'une petite université finlandaise, où je travaillais en linguistique appliquée (*sans* budget de recherche, *sans* reconnaissance administrative, *sans* avenir véritable), à l'Université d'Helsinki. La transition entre *maitre de conférences* (Lehtori en finnois) et *professeur des universités* a été un peu comme un rêve mais surtout une libération : moins d'enseignement, plus de pouvoir (symbolique !) et plus de liberté en matière de créativité. Mon titre est officiellement en *éducation multiculturelle* à Helsinki – pas *interculturelle*. Cela est dû au contexte économique-politique et idéologique d'une certaine époque en Finlande, notamment en matière d'immigration. J'aurais pu demander à changer à une époque mais cela me semblait inutile car ces mots, *interculturel* et *multiculturel* (qui ne sont que des *mots*), veulent tout et rien dire à travers le monde et dans différentes langues. En France, des chercheurs comme Abdallah-Preteille ont vilipendé le multiculturel, tout en le simplifiant (multiculturel = États-Unis + Canada) afin de promouvoir une sorte d'interculturel franco-français ('républicain') et imaginaire. Ce réductionnisme m'a séduit au début. J'étais très naïf. Toutefois, mes multiples voyages et séjours à l'étranger, ma pratique de plusieurs langues, mes multiples coopérations internationales, et, surtout, les contradictions qui entouraient ces simplifications, m'ont fait changer d'avis : l'interculturel et le multiculturel sont des notions instables, polysémiques et surtout (qu'on le veuille ou non) idéologiques – ce qui veut dire que ni l'un ni l'autre n'est

Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction: Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande

bon ou mauvais mais bon et mauvais dans leurs versions simplifiées. A mon avis, le rôle du chercheur est de les déconstruire plutôt que de chercher à endoctriner... tout en étant conscient qu'il est difficile, voire impossible, de s'éloigner de l'idéologique.

Ce sont avant tout mes expériences personnelles et familiales qui m'ont poussé à travailler sur l'interculturel. A l'âge de 22 ans, j'étais perdu. J'avais déjà vécu et travaillé dans plusieurs pays et ces questions '*qui es-tu ?*', '*tu viens d'où ?*' et '*quelle est ta langue maternelle ?*' m'ennuyaient à mourir car je ne savais pas comment y répondre ou si je devais accepter d'y répondre. J'avais souvent l'impression de participer à une enquête policière (multilingue), donc je mettais en avant 'une' identité pour faire plaisir, mais j'endurais face à ces mises en scène imbéciles (dont je faisais aussi subir nombre de mes interlocuteurs/interlocutrices). Certaines rencontres privées et professionnelles m'ont donc incité à travailler sur la thématique en recherche et éducation. Je voulais comprendre *pourquoi* on 'récite' ces questions et surtout *comment* on y répond, souvent de manière indécise et instable. Les conséquences de ces réponses m'ont aussi beaucoup intéressé. Je me suis très vite rendu compte que je n'étais pas le seul à 'souffrir' face à ces questions. Depuis une vingtaine d'années, je m'intéresse donc plus à *pourquoi* on pose certaines questions interculturellement ainsi qu'au contenu des réponses (souvent instables) qu'on y donne. Être chercheur, c'est aussi être humain (un cliché !). A mon avis, un bon chercheur devrait être aussi impliqué personnellement dans ce qu'il/elle examine. Je sais que cette idée est souvent remise en question par certains collègues qui feignent une certaine objectivité... mais l'interculturel avec son *inter-* ne peut en aucun cas être objectif car nous sommes toujours dans une sorte d'entre-deux. *Je navigue et nous nous balançons.*

-El-Mehdi SOLTANI : *Dans votre publication intitulée « Au-delà du nationalisme méthodologique : l'interculturel sans essentialisme » publiée dans Raisons politiques 2014/2 (N° 54), vous avez souligné que les « Les approches constructivistes et postmodernes ont largement démontré que l'individu contemporain, selon les possibilités économiques, sociales et culturelles qui s'offrent à lui, est avant tout un « programmeur culturel » plutôt qu'un « membre d'une culture ». Pourriez-vous, nous en dire un peu plus sur cette affirmation et quel est son apport sur les études s'inscrivant dans cette thématique ?*

Fred DERVIN : C'est là une bien vieille référence que vous me présentez (2014). Je ne pense pas que je dirai la même chose aujourd'hui. Ces morceaux de discours que j'ai prononcés il y a dix ans contiennent en eux-mêmes de nombreux idéologèmes qu'il faudrait analyser, interroger, remettre en question et reformuler. Par exemple, l'idée du 'programmeur culturel' est problématique car il contient ce maudit concept de culture, qui a fait tant de mal depuis que l'Occident domine les mondes de la recherche et de l'éducation et qui continue à coloniser nos esprits. Oui, nous sommes des *programmeurs* mais, j'ajouterai aujourd'hui, qui sont *aussi* programmés par certaines croyances et certitudes économique-politiques, certaines idéologies et formulations linguistiques – dont on a du mal à se détacher. Je me suis également rendu compte au fil des années que 'faire' et 'dire' l'interculturel représentent des mises en scène idéologiques – comme tout acte social. Lorsqu'on commence à écouter ce que nous en disons, on se rend vite compte que l'on parle souvent dans le vide. Ainsi, on baragouine à propos de *culture, communauté, tolérance, respect, compétence interculturelle*, mais aussi maintenant de *citoyenneté, démocratie, justice sociale*. Tous ces mots sont avant tout des boîtes de pandore idéologiques mises en avant par des gens comme moi ('blanc', 'occidental', 'néolibéral', 'anglophone'/'francophone'...) ! Nous nous devons d'ouvrir ces boîtes et d'essayer d'en refermer à jamais...

L'interculturel est certainement plus politique aujourd'hui en recherche et éducation – on camoufle moins les affiliations à certaines idéologies qu'auparavant. Si on relit les 'classiques' francophones de l'interculturel des années 80/90 (dont on a encore du mal à se détacher en France !), ces 'confréries' sont dorénavant évidentes. En 2023, j'ai publié *Communicating around Interculturality in research and Education* (Routledge) dans lequel j'incite les lecteurs à interroger nos façons de communiquer autour de l'interculturel (l'interculturel en tant que notion et idéologie) plutôt que de 'réciter' des discours scientifico-politiques qui font plus de mal à la notion et à ceux/celles qui s'y rattachent ('migrants', 'minorités'...) et à qui on dicte ce qu'ils doivent dire et faire... *interculturellement !*

-El-Mehdi SOLTANI : *Pour revenir à notre numéro thématique portant sur " Traduction et Multiculturalisme ", quels sont, à votre avis, les impacts positifs de l'intégration de la traduction dans les programmes scolaires sur la réussite des élèves issus de milieux culturels différents ?*

Fred DERVIN : Je l'ai écrit récemment : *la traduction est la seule langue de l'interculturel*. Utiliser l'anglais ou le français – ou toute autre langue – sans interroger *comment* et *pourquoi* traduire (ensemble), ne sert à rien au quotidien comme en éducation. La traduction a donc sa place en éducation – une place que je vois comme étant privilégiée pour nous aider à aller au-delà de certains conflits idéologiques et politiques (entre autres). Le problème avec la traduction, c'est que cela semble faire peur aux gens. J'ai pu remarquer que de nombreux chercheurs et enseignants à travers le monde ne problématisent jamais leurs propres actes de traduction et lorsque je leur demande de le faire, ils répondent presque systématiquement qu'ils ne sont ni traducteurs ni spécialistes de traduction – alors qu'ils traduisent en permanence, parfois sans s'en rendre compte ou sans vouloir l'admettre. Certains d'entre eux utilisent aussi des traducteurs automatiques sans relire les résultats... Comme si la traduction était quelque chose de sous-terrain ; un simple outil dont on n'a pas besoin de parler ou problématiser... un peu comme si la traduction était une évidence.

Je travaille beaucoup avec des chercheurs chinois depuis quelques années. Au début, nous travaillions uniquement en anglais. Au fil des mois, je me suis rendu compte que nous ne nous comprenions pas vraiment. Nous parlions (très bien) l'anglais mais nous ne nous comprenions pas. Les mots et expressions que nous utilisions nous semblaient transparents, mais, en fait, ils n'étaient pas 'équivalents'. Sans renégocier le sens ou le 'gout' de ces mots ou expressions, je me suis rendu compte que la connotation que j'imposais sur ces mots et expressions était la seule que nous retenions dans nos écrits parce que je suis de l'occident et mes collègues chinois n'osaient pas me remettre en question ! Un jour, j'ai demandé à une collègue chinoise comment elle comprenait le concept de 'civilisation'. Nous avons passé cinq heures à discuter sans vraiment comprendre comment l'un ou l'autre positionnait ce terme. Puis, j'ai repris nos écrits et nous avons passé en revue les concepts que nous avons utilisés 'ensemble' (je mets ce mot entre

guillemets car, en fin de compte, ces écrits étaient peu co-construits). *Même chose...* A partir de là, je me suis donné comme mission d'interroger la traduction des termes que j'utilise avec *tout co-auteur*. Cela prend du temps mais je crois en l'importance de ce travail – que je partage aussi avec les lecteurs dans mes/nos écrits.

Dans votre question, vous me demandez de donner mon avis sur les « impacts positifs de l'intégration de la traduction dans les programmes scolaires sur la réussite des élèves issus de milieux culturels différents ». Pour répondre à cette question, il faudrait interroger chaque mot dans cette question. D'abord, 'milieux culturels différents' (quelles définitions de 'culture' et 'milieux' ?), 'réussite' (pour qui ? quels critères ? quels contextes ?), intégration (qui décide ? Où, quand et comment ?). Ensuite, l'expression 'impacts positifs' me gêne car je ne la comprends pas. J'y sens des connotations idéologiques bien spécifiques (capitalisme ?) auxquelles je ne suis pas trop attaché...

La traduction est simplement là... et il faut vivre avec. Elle est essentielle, bénéfique mais aussi douloureuse et conflictuelle. Elle n'a aucun effet positif ou négatif. *Elle est simplement là*. Elle fait partie de l'air que nous respirons. *Tout comme l'interculturel !*

-El-Mehdi SOLTANI : *Quelles sont les limites de l'utilisation de la traduction dans l'éducation, et comment peuvent-elles être surmontées ?*

Fred DERVIN : Il y a de nombreux malentendus autour du terme de traduction – un terme qui, je répète, semble faire peur aujourd'hui ou 'sonne' un peu vieilli. Il faut commencer par mettre tous ces malentendus sur la table...

Quand on parle de la traduction en éducation, à quoi fait-on véritablement référence ? Quelle est cette traduction qu'on 'utilise' ? Et où se trouve *cette* traduction ? C'est là une étape essentielle de nos réflexions.

Pour moi, la traduction est quelque chose qui se travaille en permanence par tout le monde, pas seulement à un moment X ou Y. Quand je dis *traduction*, je ne pense pas uniquement à la traduction mécanique d'une langue dite étrangère vers une autre (avec un dictionnaire ou un ordinateur devant soi) mais au travail essentiel de pensée qui consiste à

Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction: Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande

analyser et reformuler ce que quelqu'un dit dans une langue que je connais bien pour mieux les comprendre. Réduire la hiérarchie entre langue-autre et langue-familière est un aspect essentiel pour interroger le rôle de la traduction en éducation. Je pense également à l'auto-traduction à travers laquelle j'interroge ce que je dis et reformule afin de m'assurer que l'autre peut me comprendre au minimum. La traduction en contexte éducatif, c'est aussi le travail d'analyse, d'interprétation et de reformulation face à un symbole, une œuvre d'art, un instrument de musique. En ouvrant notre compréhension de la traduction, il n'y a donc aucune limite. La traduction trouve alors sa place dans tout acte éducatif sans avoir à être spécialiste.

Je pense que si la traduction est perçue comme étant un simple 'pansement' temporaire (en classe de langues par exemple), cela ne sert à rien. La traduction est omniprésente (même dans des contextes dits 'monolingues') et chercheurs comme enseignants se doivent de la prendre en compte en permanence. La traduction, qui sert avant tout à me connaître moi-même, est un bonheur qu'il faut apprendre à partager.

-El-Mehdi SOLTANI : *Quel est le rôle de la traduction dans la diffusion des connaissances et du savoir-faire pédagogique entre les cultures ?*

Fred DERVIN : Je me dois de répéter ici que je ne comprends pas ce concept de *culture*. Si traduction il y a, c'est *entre individus* qui se parlent, s'écoutent, travaillent ensemble mais aussi s'agressent et se disputent – pas 'leurs' cultures. Pour moi, la traduction – ou plutôt le processus de traduction, qui est plus intéressant que le résultat – sert avant tout à nous regarder dans le miroir de ce que nous disons avec et pour les autres, à interroger nos réalités et nos imaginaires mais aussi nos certitudes et questionnements. La traduction sert à créer des moments de surprise en nous qui nous poussent à revoir tous ces éléments.

La traduction peut certainement servir à 'diffuser' des connaissances, mais il me semble plus important d'utiliser la traduction pour interroger ces (nos) connaissances, comment elles sont diffusées, par/pour qui et pourquoi. Tout le monde a maintenant accès à n'importe quelle connaissance par le biais d'internet. Mais, ces connaissances ne sont pas toujours correctes ou fondées. Ces connaissances peuvent être le résultat de manipulations

économico-politiques et idéologiques, qu'il faut apprendre à identifier et à remettre en question. Ici, la traduction va bien au-delà de la mécanique du transfert de mots. La traduction devient une armure linguistique qui protège ceux/celles qui participent à l'interculturel et qui tente de les rassembler dans ce que j'ai appelé leurs différitilitudes (différences + similitudes, Dervin, 2022).

La traduction ne doit pas servir de (fausse) recette miracle pour 'comprendre', voir 'dominer' l'autre – surtout par le biais de l'idéologème de la culture.

-El-Mehdi SOLTANI : *A l'ère actuelle, l'enjeu interculturel, nécessite l'intégration de nouvelles disciplines ou conceptions à l'image de la communication interculturelle et de l'éducation interculturelle. Quelles sont, selon vous, les postes à suivre pour renouveler l'interculturel en éducation et au milieu universitaire ?*

Fred DERVIN : J'ai utilisé cette idée de *renouveler l'interculturel* dans certains écrits dans les années 2010s. Je regrette maintenant car c'était très prétentieux. Je suis un chercheur *européen* et 'blanc', qui ne connaît que quelques langues européennes et qui a été 'programmé' par un certain type d'éducation, les médias que j'ai consultés dans *quelques* langues, les influences économique-politiques que j'ai acceptées à différentes étapes de ma vie. Les voyages m'ont appris que ma/mes visions du monde, mes discours, mes réalités et imaginaires étaient très/trop limitées.

Un tel programme de renouvellement ne pourrait que 'lister' des fantasmes idéologiques locaux (Finlande, Europe) pour 'le' milieu universitaire (lequel ? Où ? Qui ? Dans quelle(s) langue(s) ?). Je me refuse aujourd'hui à jouer l'idéologue/décideur pour le reste du monde. Cela m'est arrivé trop souvent jusqu'en 2020 (voir mes 'Impostures interculturelles' de 2016). Les milieux universitaires en Finlande sont très différents (influences, approches, paradigmes, méthodes, 'gourous'...). Si je sors de ces frontières, c'est encore plus compliqué... et je n'ai ni l'autorité, ni le droit de dicter aux autres ce qu'ils devraient faire autour d'une notion (l'interculturel) qui veut dire tant de choses différentes à travers le monde et dans différentes langues.

Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction: Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande

Je suis un être solitaire et je parle très peu au quotidien. Il m'arrive même de ne dire aucun mot pendant des semaines, tout seul dans ma campagne finlandaise. Et plus je vieillis, plus je préfère écouter. Alors, si je pouvais retourner votre question vers vous, cela m'intéresserait d'avoir votre propre réponse Dr SOLTANI...

-El-Mehdi SOLTANI : *-La tradition universitaire, parfois, oblige le chercheur à travailler dans plusieurs volets de recherche mais aussi assumer beaucoup de responsabilités administrative, pédagogique et scientifique. Vous avez eu plusieurs casquettes dans votre domaine, vous avez également conduit divers projets de recherche internationaux. Pourriez-vous, nous donner un aperçu sur ces expériences interdisciplinaires ? Est-ce que le fait de diversifier ses activités et fonctions, est un ajout pour le chercheur et un élément permettant de faire avancer sa carrière ou l'inverse ?*

Fred DERVIN : En tant que spécialiste d'interculturel, je pense que l'on peut considérer toute 'casquette' comme étant intéressante, même lorsqu'elles ont été couteuses en temps, déplaisantes ou inutiles. A différentes étapes de ma carrière, j'ai eu des activités assez diverses (écriture, administration, enseignement, direction de mémoires, *consulting*...). A 50 ans, je peux plus me permettre de choisir ce que je fais et de refuser de nombreux engagements. Je n'ai plus à me soucier de ma 'carrière'. Je continue mon travail de recherche et d'écriture, qui est pour moi ma véritable mission. J'écris tous les jours... et je rejette presque systématiquement toute intervention orale aujourd'hui.

Au début de ma carrière, j'ai essayé de rassembler les chercheurs francophones et internationaux autour de trois thèmes : la communication et éducation interculturelles, les mobilités estudiantines et académiques et les couples interculturels. J'ai organisé de nombreux séminaires et conférences internationales pour rencontrer les collègues et créer des liens. J'ai pu ainsi coopérer avec de nombreux collègues issus de pays et domaines très différents. Je suis devenu célèbre assez rapidement car j'avais fait ce travail de 'rassemblement' de manière acharnée, soutenu par une doyenne en

Finlande qui croyait en moi. J'ai beaucoup voyagé pendant 15 ans afin de rencontrer les collègues et d'apprendre avec eux/elles.

Depuis 2020, j'ai mis fin à tout déplacement pour me concentrer sur mes écrits et quelques collaborations internationales en ligne. Je ne supporte plus les déplacements académiques qui m'ont épuisé à la fin des années 2010.

J'ai aussi participé à et 'géré' de nombreux projets internationaux. Parfois, ces projets étaient inintéressants et inutiles intellectuellement, surtout quand ils étaient financés par des organisations supranationales car je me sentais trop étouffé par ces 'machines' qui semblaient dicter tout. Les projets de recherche plus petits et projets éditoriaux auront été certainement les plus stimulants, plus 'humains' et transformateurs. Je conseille aux jeunes chercheurs d'essayer de 'rassembler' les collègues le plus possible et de prendre leur courage à deux mains pour contacter des chercheurs influents afin de suggérer de coopérer avec eux/elles.

De nos jours, je contacte des jeunes chercheurs/chercheuses qui me stimulent pour coopérer avec eux/elles. Ainsi, durant la pandémie, j'ai lu l'article d'un jeune Marocain en anglais qui m'a tellement plu que je l'ai contacté pour travailler avec lui (Hamza R'boul qui travaille maintenant à Hong Kong). Depuis, nous avons publié de nombreux articles et livres ensemble et sommes devenus amis (Dervin & R'boul, 2022 ; R'boul & Dervin, 2023). Nous nous sommes rencontrés une seule fois et travaillons en ligne presque tous les jours. Coopérer avec Hamza m'a permis de revoir davantage mes positionnements sur l'interculturel.

En Finlande, je suis assez bien protégé 'contre' l'administration. Mes activités sont avant tout des activités de recherche et de direction de thèses. Cela veut dire que je peux continuer à lire et à apprendre avec les autres. Je comprends que cette position privilégiée n'est pas donnée à tout le monde...

El-Mehdi SOLTANI : *Comment espérez-vous que cet entretien et l'appel à contribution pour le numéro thématique sur " Traduction et Multiculturalisme " contribueront à sensibiliser davantage sur le rapport étroit entre la traduction et le multiculturalisme et à encourager les chercheurs et les universitaires à travailler sur ce champ ? Pourriez-vous*

partager quelques idées ou suggestions pour les contributeurs et lecteurs potentiels de ce numéro thématique ?

Fred DERVIN : Faire de l'interculturel sans problématiser systématiquement, à chaque minute, la traduction n'est pas *faire* de l'interculturel mais le simuler, le mettre en scène, voir le figer. L'inter-exige de réfléchir à ce que nous (co-)disons, à comment et pourquoi nous le (re-)formulons. L'inter- nous incite également à écouter et à nous taire de temps en temps.

L'interculturel est un phénomène complexe, instable, changeant car il est avant tout *social* et *humain*. Traduire, c'est prendre le temps de réfléchir à chaque composant de l'interculturalité : (*inter-*) que se passe-t-il discursivement, idéologiquement et émotionnellement entre nous ? Comment nous (contre-)balançons-nous à travers ces différents aspects ? Comment ce que nous (co-)disons contribue à ces phénomènes ? (*cultur-*) comment nous représentons-nous chacun et ensemble dans cette relation ? Quels réalités, imaginaires, représentations utilisons-nous pour nous (contre-)balancer ? (*-alité*) comment nous stabilisons-nous dans ce que nous disons l'un de/sur/avec l'autre ? Quels signes d'instabilité et de changement trouvons-nous dans ce qui est en train de se dire/faire ?

Travailler sur la traduction et l'interculturel, c'est se pencher sur l'humain et la complexité, mais aussi sur ce qui nous rassemble et nous divise. 2024 aura été une année difficile pour l'interculturel et tous ces beaux discours de 'tolérance', 'respect', 'anti-racisme' ou même de 'droits de l'homme' ne suffisent plus. Il faut interroger ce qui se dit et en quoi ces mots correspondent (ou pas) à nos fantasmes, mensonges et réalités. La traduction peut jouer ici un rôle très important.

El-Mehdi SOLTANI : *Un dernier mot que Fred DERVIN pourrait adresser aux jeunes chercheurs en général, et ceux qui se penchent sur la problématique interculturelle et la diversité culturelle en particulier ? Quels sont les conseils qui pourraient aider ces chercheurs à réussir leurs carrières scientifiques et académiques dans ce champ disciplinaire ?*

Fred DERVIN :

Osez !

Osez vous détacher des idées toutes faites sur l'interculturel, des concepts 'bateaux' et des 'gourous' académiques !

Osez prendre des risques en refusant ces éléments et en proposant d'autres positionnements, concepts, méthodes !

Osez être créatifs !

Osez écrire différemment !

Osez parler en votre nom !

Osez être vous-mêmes tout en étant conscients de ce qui a déjà été fait/dit sur l'interculturel !

Enfin... osez vous inspirer de ce qui se passe en dehors des mondes universitaires pour enrichir votre pensée !

Osez oser !

- Nous vous adressons nos vifs remerciements d'avoir répondu à nos questions et d'avoir apporté des éclaircissements précieux sur la thématique du présent numéro.

Propos recueillis par El-Mehdi SOLTANI

Bibliographie

Dervin, F. (2002), "Urgence: davantage d'interculturel dans la formation des enseignants de langues", *Lingua LMS* 5, pp. 60-63.

Dervin, F. (2003), *Rencontres interculturelles en mobilité universitaire : propositions de méthodes d'évaluation ex post facto de l'acquisition de la compétence interculturelle*. Université de Rouen.

- Dervin, F., Gajardo, A. & A. Lavanchy (eds.) (2011). *Politics of Interculturality*. Newcastle: CSP.

- Dervin, F. & V. Badrinathan (2011). *L'enseignant non natif : identités et légitimité dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*. Proximités E.M.E.

Dervin Fred et Heidi Layne, (2013), « A Guide to Interculturality for International and Exchange Students : an Example of Hostipitality ? », *Journal of Multicultural Discourses*, vol. 8, no 1, 2013, p. 1-19.

Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction: Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande

Dervin, F (2014), « Au-delà du nationalisme méthodologique : l'interculturel sans essentialisme » Dans *Raisons politiques* 2014/2 (N° 54), pages 121 à 132.

Les entretiens de la revue CDLC :

1-SOLTANI, El-Mehdi, (2023) ,Entretien avec Malika Fatima BOUKHELOU, Professeure des universités « *La participation aux activités scientifiques contribue indéniablement à la formation des jeunes chercheurs* », Numéro Varia, Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),397-406. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/229523>

2-BRAHMI,Souad, (2023), Entretien avec Djawad Rostom TOUATI :Livres, l'autre face de la littérature, Numéro Varia, Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),407-412. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/229524>

3-LATACHI , Imene, (2023), Entretien avec le dramaturge Bouziane Ben Achour : « *Il faut se réinventer pour être en phase avec son temps.* » , *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 562-569. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/233239>

4-TOUMI, Younes, (2023), Entretien avec l'écrivaine Lynda CHOUITEN « *La vie est la source de la littérature et la littérature doit être fidèle à la vie* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 570-570. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/233240>

5-SOUALAH, Keltoum (2023), À la Rencontre de Mohammed Dib : Entretien avec une Enseignante Universitaire et Gardienne de l'Héritage Littéraire BENMANSOUR BENKELFAT Sabiha, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 144-155. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241587>

6-SOLTANI , El-Mehdi., (2023), Entretien avec Assia DIB, Présidente de la Société internationale des amis de Mohammed DIB (SIAMD), *Contextes*

Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(3), 134-143.

Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241586>

7-ARRAR, Salah ,. (2023), L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 156-165. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241588>